

Où le patois vivra longtemps encore : toponymes pittoresques

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

OU LE PATOIS VIVRA LONGTEMPS ENCORE

Toponymes pittoresques

Ils sont légion. On pourrait peut-être essayer d'y faire un petit classement sans prétention. On distinguerait d'abord, par exemple, ceux qui sont particulièrement gracieux, chantants, harmonieux, doux à la bouche et à l'oreille, comme Amandoleys, Ballalui, Chevrilles, Closy, Combazeline, Floriettaz, Esserdilles, Hutinets, Graveline. Irettes, Luginés, Novelet, Loucette, Rosseline, Valerette, etc.

On aurait ensuite, par contraste, ceux qui sont moins euphoniques, ceux qui ne se prononcent pas sans quelque légère difficulté, ceux qui parfois sonnent même avec âpreté. Exemples : Agriblieray, Charoutze, Tsarvo, Crinci-nière, Cholochy, Crèvatsèva, Crouma-clire, Droutzai, Porreyrettaz, Ygouasse, Schachtalar, etc.

Il y aurait aussi ceux qui ont quelque chose de bizarre, d'étonnant, parfois de comique, qui fait dresser l'oreille. Tels seraient, par exemple : Déquemanliau, Bourguillon, Ciserache, Clourion, Combarimboud, Lonligue, Estranguelion, Oucherattes, Totouraz, Trécouluire, Tollion, etc.

On pourrait considérer encore ceux à l'ouïe desquels notre première réaction est de nous demander : Que diable cela peut-il bien vouloir dire ? Exemples : Bramafan, Corsinge, Chermignon, Potze di Gaulès, Gros Foux, Battoncourt, Prioresses, Pravidonda, Trou des Nonnes, Piaulhiausaz ou Bonnevouette.

* * *

Il y a aux Ormonts, au sud de Vers-l'Eglise, près du Ruisseau du Plassot, à environ 1450 mètres d'altitude, un lieu nommé le Déquemanliau. Qu'est-ce à dire ? On appelle *quemanlèta* un coin de fer muni d'une boucle que les bûcherons plantent dans les troncs d'arbres pour les traîner sur la neige jus-

qu'à un chemin forestier ou jusqu'à un châble par lequel ils les feront dévaler. Le Déquemanliau est l'endroit où l'on enlève les *quemanlètè* — peut-être n'est-ce plus le cas aujourd'hui, car les circonstances peuvent avoir changé, mais le nom a survécu. Le même toponyme se retrouve, identique à une lettre près, dans la commune de Champéry, au nord de l'alpage de Barme : le Déquemanlieu.

Il y a plus. C'est encore aux Ormonts, au sud de Tré Chadèze, un peu à l'est du chemin du Col de la Croix, vers 1560 mètres d'altitude, que l'on trouve Encoumaillaux, c'est-à-dire le lieu où l'on plante les coumanlètè, autre forme de *quemanlètè*.

On rencontre dans la commune neuchâteloise de Saint-Blaise un toponyme qui, à première vue, semble constituer une véritable énigme : c'est le Trou des Nonnes. Le français — le français moderne du moins — est totalement impuissant à la résoudre, mais, grâce au patois, tout devient clair. En patois, le mot « pressoir » se dit, suivant les régions, *trouâ*, *tré*, *triyé*, *troué*, *tru*, *trui*, etc. C'est sous cette dernière forme, orthographiée *truil* ou *truit*, qu'il figure, chez nous dans les anciens actes. (De là le nom de famille *Dutruit* qui signifie donc « du pressoir ». La graphie *tru* est à l'origine du *Trabandan* lausannois,

contraction du « tru à Bandan », le pressoir du nommé Bandan).

Mais, au pays de Neuchâtel, sauf à la Béroche qui disait *tru*, on prononçait *trou*. Le couvent de femmes de la Maigrange possédait à Saint-Blaise un vignoble avec maison et pressoir, d'où le nom de *Trou des Nonnes*, signifiant donc simplement « pressoir des religieuses cisterciennes de Fribourg ».

Si le français moderne était incapable de nous tirer d'affaire, le vieux français, en revanche, aurait pu peut-être nous mettre sur la voie. Au moyen âge, en effet, « pressoir » se disait *troil* (devenu plus tard « treuil ») et « pressurer », *troillier*. Ce dernier, la terminaison mise à part, est exactement notre patois *troillî*, qui est entouré de toute une petite famille : *troillâ*, « pressurée », quantité de raisin mise en une

fois sur le pressoir ; *troillâre*, presseur ; *troillû*, dernière goutte tirée de la *troillâ*.

Albert Chessex.

LE QUATRAIN DU MOIS

Septembre

*Le colchique, en robe lilas,
Annonce que septembre est là.
En me voyant, chacun frissonne
Et dit : « Hélas, déjà l'automne ! »*

M. Matter.

Romands !

Le verre de l'amitié se boit au

BUFFET DE LA GARE

Robert PÉCLARD

LAUSANNE

Entreprise d'électricité

L. Cauderay s.a.

Lustrerie et appareils ménagers

Téléphone et Radio

Toutes installations électriques

Morges - Lausanne - Renens